

RENCONTRE DE LA MORT A LA RUE

Elsa a été bénévole à l'association Robins des rues et a travaillé au Samu social

A Robins des rues,

l'équipe est vigilante sur la question de s'occuper des morts. Quand quelqu'un meurt, on reçoit un mail de la présidence sur la « triste nouvelle ». J'en ai reçu une dizaine en trois ans. Si jamais la famille est absente, 2 ou 3 bénévoles vont reconnaître le corps. Les bénévoles sont invités à accompagner le corps à Thiais.



Au Samu Social,

J'ai appris une trentaine de morts en trois ans, souvent par le faire-part du Collectif Les Morts de la rue. Parce qu'au Samu social, la mort n'est pas du tout traitée, on ne s'en occupe pas. A Montrouge, hébergement d'urgence sur lequel sont hébergées 4 à 500 personnes, on ignore si les gens sont décédés ou non. Si on veut savoir, il faut se débrouiller. La perte même de 3 collègues en un an n'a pas du tout été traitée.

Le jour où le dernier, qui avait 40 ans, est mort, l'équipe, sans doute sous le choc, a refusé d'en informer les gens qu'on accueillait et décidé de n'en parler qu'une semaine ou deux plus tard.

Ainsi l'écart est grand entre les deux institutions, la grosse et la petite, dans la manière de traiter la mort.